

--> Voir l'**erratum** concernant cet article

CLAIRE NOËL, *Vieillir dans la dignité et non dans la pauvreté*,
Montréal, Marcel Broquet, 2019, 120 pages

Daniel Gomez

Volume 13, numéro 2, printemps 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90544ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gomez, D. (2019). Compte rendu de [CLAIRE NOËL, *Vieillir dans la dignité et non dans la pauvreté*, Montréal, Marcel Broquet, 2019, 120 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 13(2), 36–36.

suite de la page 35



Les personnes qui liront ce livre doivent donc être averties : plus qu'une simple réflexion sur l'aide médicale à mourir, cet ouvrage se veut aussi une critique virulente, voire un rejet complet, de la culture actuelle et des valeurs qu'elle véhicule. Or, non seulement cette critique est-elle caricaturale par moments, mais, en plus, les auteurs en profitent pour faire la promotion d'un idéal (oserons-nous dire chrétien ?) de la belle mort qui verse dans le dolorisme et une certaine fascination pour le tragique. En témoigne une anecdote rapportée par Luce Des Aulniers à la page 138, où on loue une dame ayant réussi à affronter et à endiguer ses souffrances, une chose qui constituerait une

Ce livre nous donne finalement l'impression qu'il n'existe aucun cas où la demande euthanasique puisse être justifiée, ce qui trahit les paroles prononcées dès les premières pages où l'on disait refuser de s'enfermer dans des antinomies qui obligeraient de choisir entre le camp des « pour » et celui des « contre ».

victoire symbolique gratifiante pour tout être humain. Bref, à en croire l'avis de nos deux auteurs, c'est comme si l'écrasante majorité d'entre nous, trop préoccupés par la peur d'avoir mal (comme si cette peur était illégitime), étions condamnés à rater notre mort en faisant appel, de façon précipitée, à l'aide médicale à mourir. C'est pourquoi ce livre nous donne finalement l'impression qu'il n'existe aucun cas

où la demande euthanasique puisse être justifiée, ce qui trahit les paroles prononcées dès les premières pages où l'on disait refuser de s'enfermer dans des antinomies qui obligeraient de choisir entre le camp des « pour » et celui des « contre » (p. 21). ♦

CLAIRE NOËL

VIIEILLIR DANS LA DIGNITÉ ET NON DANS LA PAUVRETÉ

Montréal, Marcel Broquet, 2019, 120 pages

Madame Claire Noël se définit comme pigiste en communication. Elle anime également un « atelier destiné à des activités artistiques ». En 2017, à la suite d'une pénible recherche de logement à prix abordable et à une infructueuse demande en résidences subventionnées, la précarité de la situation des personnes âgées la révolte. Elle entreprend alors des recherches qui aboutissent, deux ans plus tard, à cet essai dont l'objectif est de dénoncer, preuves à l'appui, la pauvreté d'une partie des aînés québécois et la perte de leur dignité qui en découle. L'essayiste fustige du même coup ce qu'elle qualifie « d'économie suspecte » une économie génératrice selon elle d'inégalités sociales. Elle conclut en exposant quelques pistes de solutions susceptibles de régler cet épineux problème social. Bref, de grandes interrogations sur un fond de populisme de gauche, pour un ouvrage qui demeure très modeste...

Le livre de madame Noël est un pamphlet contre la pauvreté et contre l'inégalité sociale. Elle avoue elle-même qu'elle carbure à la dénonciation de l'inégalité sociale. Selon elle, il est clair que « plus on vieillit, plus on s'appauvrit » (p. 118). Pour l'affirmer, elle s'appuie sur une déclaration d'Amir Khadir, ex-député de Québec solidaire qui aurait dit que : « La moitié des aînés du Québec ont moins de 20 000 \$ par année ». Elle cite également le cahier « Les Affaires » de *La Presse* de janvier 2017 révélant que 60 % des gens qui gagnent moins de 50 000 \$ par année ne cotisent ni à un REER ni à un régime de retraite. Afin de résoudre ce problème, elle propose de miser davantage sur l'imagination et la solidarité sociale que sur l'État. Tout en exposant tout de suite après des pistes de solutions « sociales et économiques faciles, rapides à appliquer » (p. 119) dont l'État constitue la cheville ouvrière. Il s'agirait, entre autres, de rendre illégaux les paradis fiscaux, d'augmenter de 5 000 \$ par année les prestations des aînés vivant avec le supplément de revenu garanti, d'accroître les services à domicile pour les aînés, de surveiller les hausses de loyer, etc.

Afin de justifier son courroux, l'auteure tente de tracer un portrait de la pauvreté chez les aînés au Québec. Elle travaille malheureusement trop souvent avec du matériel de seconde main : des articles de journaux ou de revues, des émissions radio ou de télévision, des déclarations glanées ici ou là tandis que le matériel de première main se fait rare. Cela confère au document son allure un peu confuse et pas très « scientifique ». Il est par exemple impossible de savoir à quel niveau exactement l'auteure situe le fameux seuil de pauvreté : 17 000 \$? 20 000 \$, davantage ? Elle semble privilégier la clientèle qui vit



du SRG (Supplément de revenu garanti). Celui-ci tourne autour de 17 000 \$. Dans le but de nous faire ressentir le « vécu » des personnes âgées à revenus très modestes, elle procède à trois entrevues et cite les propos d'un bénéficiaire de l'aide sociale, propos enregistrés lors d'une émission de télévision. L'auteure signale, comme d'autres l'ont déjà abondamment fait, le vieillissement de la population québécoise et les problèmes complexes qui s'annoncent dans les années à venir. En forçant peut-être trop sur le misérabilisme, madame Noël disserte sur les conséquences de la pauvreté et dénonce les coupables : en premier lieu, évidemment, les fameux paradis fiscaux et le non moins fameux 1 % des plus riches du monde. Curieusement, elle n'hésite pas à faire de l'État le complice de ce 1 % et de ses entreprises qui rançonnent la planète tout en se réfugiant dans les paradis fiscaux. Elle tire aussi sur tout ce qui bouge : écoles privées, religions, travail au noir. Elle n'hésite pas à condamner « les grandes envolées hivernales vers le sud » des Québécois en hiver... En fait, son ouvrage tient plus du brûlot que de l'essai.

L'auteure ne fait cependant pas que dénoncer le système. Elle propose des moyens pour « compenser ces dérives de capitaux » et qui pourraient aider à diminuer la pauvreté au Québec. Elle compte beaucoup sur les OBNL (organismes à but non lucratif). Et en ce domaine, elle en connaît un bout. Que ce soit pour les soins dentaires, sur lesquels elle s'attarde particulièrement, ou les problèmes de vue et d'audition, elle a l'air de connaître tous les endroits où on peut se faire soigner gratis ou à moindre coût. Elle y va également d'une série de conseils ou considérations sur des domaines tels la pédiatrie, la physiothérapie, les problèmes mentaux des aînés pauvres, l'isolement, etc. Elle aborde même les problèmes d'euthanasie et de suicide. Elle va jusqu'à donner des conseils sur un aménagement urbain conçu pour faciliter la mobilité des aînés. Madame Noël n'hésite pas à déclarer que l'économie marchande ne parvient plus à combler les inégalités et qu'elle doit être remplacée par une économie sociale et solidaire dans laquelle le bénévolat et les organismes communautaires assureront la cohésion du tissu social dans un esprit de justice et d'égalité. Rien de moins...

Daniel Gomez